[Bonnay]
FRC 14962 d. 2
Case FRC 14962

LA PRISE
DU COUVENT
DES
ANNONCIADES,
OU
FILLES BLEUES
DE PARIS,
Par M. le comte Cesar de Lameth.

ET
RÉPONSE
A L'AUTEUR DE CETTE PRISE:

M. DCC. LXXXIX.

THE NEWBERRY LIBRARY

LA PRISE

DU CHÂTEAU

DES

ANNONCIADES,

OU

FEMMES REUSES

DE PARIS,

Par M. le comte Ogier d'Ivernois.

ET

LA RÉPONSE

A L'AUTEUR DE CETTE PIÈCE.

IMPRIMERIE.

LETTRE

*De Madame la Vicomteſſe de*** à M. le le Marquis de***.*

Paris 10 Novembre 1789.

J'Aſſiſtai hier à *une lecture*. Vous bâillez, Marquis! Un moment. Ce n'étoit pas *un auteur*. Ce n'étoit pas *une tragédie*.--Qu'étoit-ce donc? Bien pis encore en apparence, bien moins en réalité. C'étoit *un poëme épique*; mais un poëme en qui le comique l'emportoit ſur l'héroïque, ce qui en diminuoit prodigieuſement l'ennui.-- Ecoutez le récit de ma ſoirée.

La ſcene ſe paſſoit chez une préſidente. La ſociété étoit peu nombreuſe. J'en connoiſſois tous les perſonnages, à la réſerve d'un petit homme, vêtu de gris, en frac, en queue, les yeux vifs, le ton modeſte, ſouriant quelquefois & parlant fort peu.

On ne joua point. On cauſa. Quand le ſoupér fut fini, & que chacun eut repris ſa place, -- *eh bien, M. l'Abbé*, dit la préſidente au petit homme vêtu de gris, *m'avez-vous tenu parole*? *M'avez-vous apporté votre poëme*? Je levai les yeux. Le mot d'Abbé me fit rire. Celui de poëme me fit peur; mais il faut être polie. Je me réſignai à entendre M. l'Abbé.

M. l'Abbé lut ſon ſon poëme avec grace & avec feu. M. l'Abbé me plut beaucoup. Sans doute que

je lui plus auſſi : car il conſentit à me préſenter ſon manuſcrit, ſous la ſeule condition de ne pas tout copier & de ne rien faire imprimer. -- Je vais, Marquis, vous en faire une eſpece d'extrait. S'il vous amuſe un quart-d'heure, je ſerai payée du tems que j'y aurai paſſé.

Le titre du poëme eſt *la priſe des Annonciades.* Le héros eſt C....r de L.....h. La ſcene eſt dans la rue Culture Sainte-Catherine.

Il n'eſt pas que vous n'ayez entendu parler de la ridicule aventure des *Filles-bleues.* (C'eſt ainſi que ſe nomme vulgairement le couvent des *Annonciades.*) Le bruit s'étant répandu que l'on avoit vu un homme s'y gliſſer, ſur la brune, avec des papiers ſous le bras, la rumeur fut grande. -- *Quel eſt cet homme? Quels ſont ces papiers?* -- *L'Abbeſſe des Annonciades!* -- *La ſœur de M. Barentin!* -- *Si ſon frere étoit caché chez elle!* -- *Il y eſt, le fait eſt ſûr.* -- On n'imagina pas même d'en douter.

Le comité des Recherches, ce tribunal terrible eſt convoqué. On y décide que viſite ſera faite chez les *Filles-Bleues* dans la nuit ſuivante. Quatre cents hommes de la Garde nationale ſont commandés. C.....s de L....h eſt déſigné pour leur Général. D'auguſte Légiſlateur, il conſent à devenir humble chef des Sbirres: il marche, il attaque, il eſcalade, ne trouve rien, *ſe retire en ordre ſans avoir perdu un ſeul homme*, & va reprendre ſa place à l'Aſſemblée Nationale.

Quoi, dites-vous, *on ne trouve rien* ! --- Pardonnez-moi. On trouve un vieux jardinier, (c'étoit l'*Ariſtocrate* que l'on avoit vu entrer ſur la brune)

on trouve quelques proviſions enveloppées de papier, (c'étoit ce qu'on lui avoit vu rapporter.) Mais le couvent eſt fouillé, les religieuſes le ſont auſſi ; quelques-unes même aſſez indécemment. --- Quant à M. Barentin, on ne trouve de lui qu'un petit nombre de lettres vagues, auxquelles on ne manque pas d'attacher une grande importance. Quelques obſervateurs trouverent le lendemain à C....s de L.....h l'air encore plus capable que de coutume.

Telle eſt l'hiſtoire, voici le poëme :

Mon petit abbé qui eſt peut-être piqué, & sûrement affligé de la deſtruction du clergé, mêle quelquefois un peu d'amertume à ſes plaiſanteries. Vous allez en juger par mon épitre dédicatoire.

A M. le Comte C.....s M..o de L.....h, ci-devant Gentilhomme d'honneur de Mgr. comte d'A....s

MONSIEUR LE COMTE,

Daignez recevoir avec bonté le timide hommage de ma muſe. Vous avez dès vos plus jeunes ans obtenu ceux d'un autre monde, & vous méritez aujourd'hui ceux de la France entiere. Eſt-il un citoyen qui n'ait vu avec admiration & avec reconnoiſſance votre noble & généreux dévouement à la choſe publique, votre docilité à obéir aux moindres ſignes des oracles que vous vous êtes choiſis dans l'aſſemblée nationale, votre zele infatigable à pourſuivre la réforme des abus.

Eh ! quel autre que vous, M. le comte, pouvoit nous les faire auſſi bien connoître, ces abus ! Quel autre dût autant ſe révolter en votre propre famille

honteuſement comblée de graces, (1) quatre régimens diſtribués entre quatre freres, & les bienfaits du roi ſans ceſſe appliqués à relever votre maiſon & à aſſurer votre fortune? Sans doute il étoit digne de vous de vous dénoncer vous-même & de vous offrir pour exemple, afin de mieux exciter l'indignation publique.

Depuis long-tems, M. le Comte, votre valeur nous étoit connue. Elle s'étoit déployée avec éclat, mais les exploits de vos généraux, ſans effacer les vôtres, ont occupé davantage les trompettes de la renommée.

La nation, pour vous bien juger, avoit beſoin de vous voir à la tête d'une armée. Cet heureux jour eſt arrivé, & la priſe du couvent des Annonciades, exécutée par vous en une ſeule nuit, pourroit être miſe à côté de la priſe de Troye, à peine achevée en dix ans, ſi vous aviez eu, comme Achille, un Homere pour vous chanter. Je ne ſuis, hélas! qu'un habitué de paroiſſe; mais le ſujet eſt ſi beau, que je ne déſeſpere pas de m'élever quelquefois à ſa hauteur, mon zele m'en donne la préſomption: & ce zele ne peut être égalé que par le profond reſpect avec lequel je ſuis,

Monſieur le Comte,

Votre &c.

---

(1) L'auteur ſe trompe. Les quatre freres ſont colonels à la vérité, mais ils n'ont que trois régimens. L'envie voit tout avec un microſcope.

Ne trouvez-vous pas, Marquis, qu'il y a une grande injuſtice à reprocher à MM. de L.....h les graces qu'ils ont reçues de la Cour ? Je me ſouviens qu'à votre retour de Corſe, où vous aviez eu le bras caſſé, vous obtîntes une réforme de Cavalerie ; & cette grace ne fit crier perſonne. MM. de L.....h ont fait la guerre en Amérique, & l'un d'eux même y a été bleſſé.

Vous venez de voir la proſe de mon petit Abbé ; vous allez juger de ſes vers.

Je chante ce Héros de la Garde bourgeoiſe,
Sénateur à Paris, (1) Général à Pontoiſe,
Qui, ſans ceſſe à nos yeux, variant ſes exploits,
Sait plaire, aimer, combattre & réformer nos loix.
L.....h eſt ſon vrai nom, la France ſa Patrie ;
Barnave ſon modele, & Duport ſon génie.
Muſe, me diras-tu quelle noble fureur,
Dans les murs de Paris réveillant ſa valeur,
Lui fit armer d'un fer ſes mains patriotiques ;
Lui fit livrer l'aſſaut à vingt-Nones pudiques.
Et rival à la fois de Minos & de Mars,
S'arracher du Sénat pour voler aux haſards ?
Louis régnoit encore.....

Que dites-vous de ce début ? n'a-t-il pas le défaut de dévouer en un moment & pour jamais le héros du poëme au ridicule ?

Barnave eſt ſon modele, & Duport eſt ſon génie !

Il n'a donc pas même le mérite d'être un mauvais original ! On le ſavoit : pourquoi le dire ?

Louis régnoit encore.....

---

(1) M. le Comte C.....s de L.....h a été & eſt peut-être encore Commandant de la Garde-Nationale de Pontoiſe.

Ici l'Abbé perd un peu de vue ſon objet. Il veut nous conduire aux Annonciades, & il nous fait beaucoup trop longuement le tableau de la France, au moment de la convocation des Etats-Généraux. Ce morceau lui fournit l'occaſion de placer pluſieurs portraits qui ne ſont pas ſans mérite, dont le genre ſérieux fait diſparate avec le ton habituel du poëme. Je ne vous en citerai que quelques Vers qui m'ont paru plus heureux que les autres.

En parlant du Roi, il dit avec autant de vérité que d'à-propos:

Prince ennemi du faſte & Monarque honnête-homme.

Et un peu plus loin :

On eſt preſqu'étonné qu'il n'ait point de maîtreſſes.
On lui pardonneroit des vices, des baſſeſſes :
Mais ſes goûts ſimples, bons, ſont moqués, méconnus,
Et ſon Peuple n'eſt pas digne de ſes vertus.

Dans le portrait de la Reine, il y a quelques détails agréables ſans être fades.

Elle étoit à vingt ans Reine, femme & jolie:
Son goût étoit de plaire, & ſon devoir d'aimer.

L'Abbé explique que ce devoir étoit d'aimer ſon peuple, & il prouve que la Reine l'a rempli. Mais il dépeint le danger de ſa poſition, les momens d'ennui, la ſéduction à la fois, & la méchanceté des courtiſans, que la ſuppreſſion de toute étiquette a trop rapprochés de leurs Maîtres ; & il parodie ces vers de la Henriade qui s'appliquent à Gabrielle d'Eſtrées.

Contre tant de dangers, qu'eût pu faire Antoinette ?
Comment toujours combattre, & comment toujours fuir

Sa

Sa jeuneſſe, ſon cœur, un trône & le plaiſir ?

Mais ſi elle commit des imprudences, par combien de bonté, d'affabilité, de bienfaiſance, ne furent-elles pas compenſées ! Qui jamais eut recours à elle & s'en retourna mécontent ? Quel malheureux eſſaya vainement d'intéreſſer ſa pitié ? ------ Son plus grand tort fut de ne ſavoir pas refuſer,

Et ſon plus grand malheur de trouver des ingrats.
--- Hélas ! je la connois : elle en feroit encore.

Ce dernier vers a du mouvement & de la ſenſibilité.

Quoi qu'il en ſoit, continue le Poëte, & en donnant preſque quelque crédit à la calomnie, elle fit de ſes foibleſſes même reſſortir un grand caractere ;

Et la France l'a vue,
Au milieu des dangers, au comble des malheurs,
A force de courage expier ſes erreurs.

Des Rois on paſſe naturellement aux Miniſtres Le petit Abbé en diſtingue un ſeul,

Miniſtre incorruptible,
Et plus homme de bien encor qu'homme d'Etat.

Il explique pourquoi il fut ſi ſouvent le jouet des intrigues de cour.----

Comme il aimoit le peuple, il fut haï des Grands.
L'ennemi des abus l'étoit des Courtiſans.

Il tâche de le juſtifier de pluſieurs reproches qu'il avoue n'être pas tout-à-fait ſans fondement ; & il lui échappe ce vers, d'une vérité profonde :

Eh ! ſans tous ſes défauts, eût-il eu ſes vertus !

Après ce tableau, après ces portraits, après ceux

encore de quelques perſonnages ſur leſquels les circonſtances ont fixé l'attention générale, après une une eſquiſſe du Gouvernement municipal de Paris, après une définition très-plaiſante des différentes eſpeces d'*ariſtocraties*, l'Auteur arrive enfin à *la priſe des Annonciades.*

Un homme hors d'haleine ſe préſente à l'Hôtel-de-Ville. Il raconte qu'il vient d'appercevoir *un ariſtocrate* ſe gliſſer myſtérieuſement le long des murs des *Filles-Bleues*; qu'il a vu ouvrir la porte, & la porte ſe refermer ſur lui. Il eſt venu le dénoncer à *la Nation*, & il mourra content, s'il a pu ſauver *la Nation.*

Effroi des Repréſentans de la Commune de Paris.----- Députation au Comité des Recherches de l'Aſſemblée Nationale.--- La garde nationale s'aſſemble d'un côté, & le Comité des Recherches de l'autre.----

Le Berthon le préſide, âgé, mais verd encor,
Ce digne Magiſtrat nous rappelle Neſtor.
Ce ſont ces yeux cavés, c'eſt ſa lente prudence,
Et dans le peu qu'il dit ſa verbeuſe éloquence.
Même on retrouve en lui ce précieux talent
De ſoupirer ſans ceſſe & pleurer en parlant.
On voit autour de lui ce tribunal auguſte,
Ce Comité fameux, redoutable mais juſte---
D'Eaque & Rhadamante, & du ſombre Minos!
Ces douze inquiſiteurs exercent les travaux.
Le ſcrutin dans leurs mains a mis l'urne fatale.----
Deux à deux, pas à pas, ils entrent dans la Salle.
A leur tête eſt Lameth, que ſes brillans deſtins
Appellent à fixer les regards des humains.
Le Berthon voit en lui le chef de l'entrepriſe;
Il ſourit; & pourtant ſon cœur avec franchiſe
Reconnoît que chacun de ſes nobles rivaux,

Au choix qu'il veut former, auroit des droits égaux,
Reubel ſorti des monts qui couronnent l'Alſace,
Incapable de faire ou de demander grace ;
Et le moëlleux Buort, & Monſieur Salomon,
Plus ſage que le Roi dont il porte le nom,
Et le rude Gleſen, & Chaſſet l'intraitable,
Qu'on a vu du Clergé l'ennemi redoutable,
Petion le ſophiſte, & Dametz le braillard,
Le fougueux Emery, Goupil le vieux renard,
L'Abbé Goutes enfin, & ſa large calotte,
Tous portent ſur le front écrit : « nul ne ſi frotte ».

Voilà, ſans contredit, un vers où le miſantrope ſe ſeroit récrié : voilà une chûte digne de toute ſa cenſure.

Mais l'Abbé m'a aſſuré que, dans un poëme demi-burleſque, il n'y avoit pas d'inconvénient à finir une tirade pompeuſe par un vers bas & trivial. Il dit que c'eſt *le grand art des oppoſitions.*

Vous obſerverez, Marquis, que je vous ai écrit les noms tels que je les ai trouvé dans le manuſcrit ; mais j'y trouve en même-tems une note qui m'apprend que le procès-verbal de l'Aſſemblée du 20 Octobre contient la liſte du Comité des recherches.

L'Abbé a fait auſſi des notes ſur pluſieurs membres de ce Comité. --- Sur M. C.....t, qui a porté au Clergé le coup le plus redoutable, par ſa motion ſur les dîmes ; --- ſur M. G.....l de P.....e, qui fit une ſi éloquente ſortie, & une citation plus éloquente encore, le jour de la premiere inſurrection du Palais Royal ; ---- ſur M. B.....t, & ſur les graces qu'il déploye quand il chante, c'eſt-à-dire, quand il parle ; --- ſur M. E.....y, ci-devant Juif ; & enfin, M. de L.....h, dont il fait une apologie ironique, plus

amere que la plus cruelle ſatyre. Mon petit Abbé, ſous prétexte de *réfuter une infame calomnie*, raconte un projet que l'on a oſé prêter à ſon héros, au ſujet de la Reine, dans l'horrible nuit du 5 au 6 Octobre : mais ce projet affreux ne ſouillera jamais ma plume.

Je reprends la ſuite du poëme. ---- Ces douze Meſſieurs prennent place dans la ſalle du Conſeil. ---

Auſſitôt d'une main agile mais diſcrete,
Monſieur le Préſident fait aller la ſonnette.
Chacun ſe tait. Meſſieurs, dit-il en ſoupirant,
Meſſieurs, je viens vous dire un ſecret affligeant.
Un quidam..... des papiers.... dans un couvent funeſte.....
Je me tais ; & mes pleurs vous apprendront le reſte.----
Tranſporté d'un diſcours ſi clair & ſi touchant,
Le Conſeil applaudit Monſieur le Préſident.
G.....l ſe leve enſuite. : --- Eh quoi ! dit ce grand homme,
Catilina, Meſſieurs, eſt aux portes de Rome,
Et nous délibérons !..... --- Ne délibérons plus,
Ne perdons pas le tems en diſcours ſuperflus,
Dit le fougueux L.....h brandiſſant ſon épée;
Ce Barentin fût-il un Lépide, un Pompée,
Je ſuis Céſar. --- Il dit : & Monſieur P.....n
Lui dit : ſoyez Céſar, moi je ſuis Cicéron.
Terminons la ſéance, & qu'on ouvre la porte ;
Que l'honorable Membre aille prendre une eſcorte ;
Qu'il en ſoit Général ; & qu'ici vers minuit
Barentin, mort ou vif, ſoit amené ſans bruit.
Sappons les fondemens de l'ariſtocratie,
Et puiſſe le dernier de cette race impie,
Succombant ſous l'effort d'un bras national,
Venger l'honneur bleſſé du Corps Municipal !

Chaque membre du Comité opine à ſon tour, & chacun dans ſon genre. Le diſcours de M. B.....t

eſt le plus ennuyeux & le plus long. On finit par *aller aux voix* ſur la *motion* de M. P.....n, laquelle paſſe *à l'affirmative*. Le Préſident *prononce le décret*, & dit enſuite :

Partez, brave L.....h--- Soudain L.....h ſe leve.
Des ſoldats l'attendoient à la place de Grêve;
Il y court; --- & ſon œil ſe plaît à contempler
Ces guerriers, qui, ſous lui, ſemblent prêts à voler.
Il les paſſe en revue.--- On voit d'abord paroître
Ceux qu'en ſes cabarets la Courtille a vu naître.
Ces amis de Bacchus marchent mal alignés;
Mais l'audace ſe peint ſur leurs fronts bourgeonnés.
Après eux les héros du quai de la Vallée,
Et ceux des Porcherons, & ceux de la Rapée,
Ceux que le Pont-aux-Choux dès l'enfance a nourris,
Les ſages habitans de l'Iſle Saint-Louis,
Et ces fiers Recruteurs du quai de la Féraille,
Dont les regards altiers demandent la bataille,
Parurent tour-à-tour aux yeux du Général.---
Mais que dis-tu, L...h, quand du Palais Royal
Tu vis venir à toi la bouillante cohorte,
Pleine du même feu qui toujours ſe tranſporte?
Ton cœur battit de joie; & volant dans ſes bras,
Tu te crus aſſuré du deſtin des combats.

Vous ſouvient-il Marquis, quand vous m'appreniez l'Italien, & que nous liſions le Taſſe enſemble, combien je trouvois froide & ridicule la longue énumération de toutes les troupes que Godefroy de Bouillon paſſe en revue? *Tous les grands Poëtes épiques*, me diſiez-vous, *en uſent ainſi; Homère, Virgile*, ...--- Je vous prie de joindre mon Abbé à cette liſte.

Mais déjà C.....s de L.....h eſt en marche pour ſon expédition. Il a donné ſes ordres, diſtribué

es postes, disposé l'attaque. Il a porté l'effroi dans tous le Marais.

Oh, qui racontera d'une voix noble & digne
Tous les exploits fameux de cette nuit insigne ?
Cette nuit, où l'on vit L.....h & ses soldats ;
Déployant à l'envi la vigueur de leurs bras,
Et bravant les efforts de deux vieilles Tourrières,
D'un couvent orgueilleux renverser les barrieres.
. . . . . .
Sans tambour & sans bruit L.....h avoit marché,
Et s'étoit emparé de chaque débouché.
Aussi-tôt par son ordre un long cordon se forme,
Et nul ne peut passer s'il n'est en uniforme.--
Et ces modestes chars qui vont à pas comptés,
Et ces Whiskys volant à pas précipités,
Retenus, accrochés au milieu de la rue,
Redoublent à la fois le bruit & la cohue.
Dans tous les carrefours des postes sont placés.
D'une secrette horreur les esprits sont glacés,
Et du sage Marchand le sage domestique
Barricade à la hâte, & comptoir & boutique.
L.....h, brillant & fier, précipite ses pas,
Et court de rang en rang haranguer ses soldats.
« Compagnons, leur dit-il, milice encore nouvelle,
» Dont mille exploits bien-tôt nous prouveront le zele,
» Puisqu'un choix glorieux dont je dois m'honorer,
» Pour votre Général a daigné me nommer,
» J'espère qu'aujourd'hui nous nous ferons connoître
» Et que nos coups d'essai vaudront des coups de Maîtres.
» Rival de la F.....e, & presque son égal,
» Mon bras en Amérique à l'Anglais fut fatal :
» Il le sera de même au vil Aristocrate.
» Il est tems, mes amis, que la vengeance éclate.
» Le traître Barentin est caché dans ces murs :
» Hâtons-nous d'en fouiller tous les réduits obscurs.
» De l'Abbesse, sa sœur, ne soyons pas les dupes,
» Et cherchons l'ennemi jusques dessous ses jupes ;
» Ce chemin fut toujours le chemin de l'honneur ».

ces mots, que L.....h prononçoit en vainqueur,

Il voit d'un feu nouveau ſa milice enflammée,
Et sûr de la victoire, il y conduit l'armée.

Ma foi, Marquis, ſi vous n'êtes pas content de la harangue du général, vous êtes d'un goût trop difficile. Que voulez-vous donc de plus noble & de plus fier ? ou s'il m'eſt permis de vous le faire remarquer, connoiſſez-vous rien de plus fou que le vers qui la termine ? J'ai héſité ſi je les copierois : mais ce qu'un abbé a pu faire, il me ſemble qu'une femme peut l'écrire.

Vous allez voir une parodie de la *Henriade*. Vous allez voir l'Abbeſſe des Annonciades transformée en Amiral de Coligny. Je ſouhaite que vous en riez autant que moi. On a beau me dire que ce genre eſt facile, qu'il eſt ſans mérite : c'eſt un mérite que d'amuſer. Et plût au Ciel qu'il fût plus commun !

L'Abbeſſe languiſſoit dans les bras du repos ;
Un ſommeil reſtaurant lui verſoit ſes pavots.
En attendant Matine on dit qu'un heureux ſonge
Berçait ſon cœur trompé par un riant menſonge.
Elle voyoit ſon frere & lui tendoit les bras.
Le ſourire à ſa bouche imprimoit mille appas....
Soudain d'un gros tambour le ſon épouvantable
Vient arracher ſes ſens à ce calme agréable.
Elle entr'ouvre les yeux, & voit avec horreur
La guerre déclarée aux vierges du Seigneur.
L'aſtre dont le flambeau perce dans ces retraites,
Fait briller à ſes yeux le fer des Bayonnettes.
Elle voit des ſoldats, le cimeterre en main,
A travers les dortoirs ſe frayer un chemin.
Elle entend s'écrier : « qu'on n'épargne perſonne ;
» Fouillons dans chaque lit, viſitons chaque Nonne :
» L...h ainſi le veut ». A ce nom redouté
Le zele des Soldats eſt encore excité,
Et tous ſe diſperſent ſans autre préambule,
Vont chercher l'ennemi de celulle en cellule.

Ainſi quand par hazard une meute en défaut
Cherche un lievre perdu pour lui livrer l'aſſaut ;
Tous les chiens à l'envi rodent, vont & reviennent,
Dans la trace effacée enſemble il ſe maintiennent,
Eventent maint ſentier, parcourent maint ſillon,
Et découvrent leur lievre au milieu d'un buiſſon.

(Le vieux Bailli de***, chaſſeur déterminé, a été tranſporté de cette comparaiſon. *C'eſt que je crois les voir*, diſoit-il. *Vingt fois cela m'eſt arrivé. M. l'Abbé, je veux vous mener à la chaſſe dans ma Commanderie*).

Dans ſon lit cependant, ſans armes, ſans défenſe,
L'Abbeſſe, qui prévoit des excès de licence,
Voudroit mourir du moins comme elle avoit vécu,
Avec ſon chapelet, ſa guimpe & ſa vertu.
Au chevet de ſon lit prenant ſon reliquaire,
S'aſpergeant d'eau bénite & diſant ſon roſaire,
Elle attache en tremblant ſon corſet, ſes jupons,
Se leve à demi-morte, & s'habille à tâtons.

Déja des aſſaillans la nombreuſe cohorte,
Du réduit qui l'enferme alloit briſer la porte.
Elle l'ouvre elle-même, & ſe montre à leurs yeux
Avec cet air poſé, ce front calme & pieux,
Telle qu'en ces débats dont elle étoit l'arbitre,
Elle venoit dicter ſes loix dans le chapitre.
A cet air vénérable, à cet étrange aſpect,
Les aſſaillans ſurpris ſont frappés de reſpect.
Je ne ſais quelle honte a ſuſpendu leur rage.
« Mes freres, leur dit-elle, achevez votre ouvrage,
» Et de mon corps glacé profanant la pudeur,
» Malgré mes ſoixante ans arrachez-moi l'honneur.
» Oſez, ne craignez rien, la charité pardonne.....

(En vérité, Marquis, je n'écrirai jamais le vers qui ſuit. --- Mais comment laiſſer une lacune dans un morceau ſi intéreſſant !)

» Ma.

» Ma fleur eſt peu de choſe, & je vous l'abandonne.
» J'euſſe aimé mieux la perdre en des momens plus
» doux ».

Ces tygres, à ces mots, tombent à ſes genoux.
L'un ſaiſi de frayeur à l'aſpect de tels charmes,
Reſte le bras tendu, ſans couleur & ſans armes;
L'autre ſignant ſon front, humilié, confus,
Cherche en vain ſon audace, & ne la trouve plus;
Et de ces inſolens cette Abbeſſe entourée,
Reſſembloit à la Vierge à Lorrette adorée.

L....h, qui dans la cour attendoit Barentin,
Trouve qu'on tarde trop à remplir ſon deſſein;
Et prêt à tout oſer, ſans remords, ſans ſcrupule,
De l'Abbeſſe en jurant il ouvre la cellule;
Il voit tous ſes ſoldats proſternés à ſes pieds,
Baiſſer avec reſpect leurs fronts humiliés.
A cet objet touchant lui ſeul eſt inſenſible;
Lui ſeul, à la pitié toujours inacceſſible,
Auroit cru faire un crime & trahir M....u,
S'il reſtoit en chemin dans un projet ſi beau.
Soupçonnant quelque piége, & croyant que l'Abbeſſe
Pour déguiſer ſon frere avoit uſé d'adreſſe,
Il s'élance, & ſoudain d'un bras audacieux,
Il arrache ſon voile en détournant les yeux;
De peur que d'un coup d'œil cet auguſte viſage
Ne fît trembler ſa main & glaçât ſon courage.

En vérité, Marquis, l'envie de vous plaire, ou du moins de vous amuſer, m'a conduite à copier bien des folies. J'en ſuis un peu honteuſe, & je ne devrois pas vous avouer que ces folies m'ont fait rire aux larmes. Quelle étrange idée vous allez prendre de moi, en voyant que j'ai gliſſé légerement ſur tous les détails qui ſont d'un genre noble, & je ne vous ai fait grace d'aucun de ceux qui ſont d'un genre poliſſon!

Après que le Général L.....h & ſa troupe ſe ſont aſſurés que la ſœur n'eſt pas le frere; après que chaque Religieuſe a été inſpectée, viſitée; on trouve enfin le jardinier. Il s'étoit tapi dans ſon lit. On le ſaiſit. On l'amene mourant de peur. On l'interroge. On l'enchaîne : & le vainqueur L....h fait ſon entrée triomphale à l'hôtel-de-Ville, emmenant le jardinier priſonnier de guerre, de la même maniere que les Généraux Romains faiſoient marcher devant eux des Rois captifs, quand ils montoient au Capitole.

L'entrée magnifique du grand L....h m'a paru aſſez pompeuſement décrite. Cependant il m'a ſemblé en général que le Poëte, ſans doute fatigué, précipitoit un peu le dénouement, le bruſquoit même, & le terminoit d'une maniere peu ſaillante --- L'effroi du Jardinier eſt le morceau le plus ſoigné. J'ai diſtingué ces vers :

Il déguiſe ſa voix : il ſe flatte en ſecret
Qu'il pourra d'une None imiter le fauſſet.
» Vive Jéſus ! » dit-il, en cachant ſon viſage.
Mais au ſon rauque & ſourd qui dément ſon langage,
» Vive la Nation » ! répond un Grenadier.
» Quelle eſt donc cette ſœur » ! C'étoit le jardinier.

Le lendemain matin, le Comité des recherches fait ſon rapport à l'Aſſemblée Nationale. L'Avocat C....t porte la parole, & finit ſon diſcours & le poëme par ces deux pompeux vers.

A ce rapide exploit, digne des plus grands hommes,
Reconnoiſſez L.....h, & jugez qui nous ſommes.

Voilà, grace au Ciel mon extrait fini ; ne le jugez pas à la rigueur, ni le poëme non plus. L'Abbé me paroît avoir écrit pour ſon plaiſir ; j'ai écrit pour le vôtre. J'ai voulu engager l'auteur à ſe faire imprimer. --- *Ah Madame*, m'a-t-il dit, *on ne rit plus à Paris* --- Si l'on rit encore en Suiſſe, riez, Marquis; mais ſur-tout penſez à moi. Revenez quand vous voudrez. Ecrivez-moi quand vous pourrez ; & n'oubliez jamais que je ſuis votre plus ancienne & votre meilleure amie.

RÉPONSE

*Du Marquis de *** à Madame la Vicomteſſe de ***.*

Lauſanne, le 21 novembre 2789.

JE ſuis à vos pieds, Madame. Tout Lauzanne, pâmé de rire, s'y jette avec moi. Que vous êtes aimable d'avoir penſé à un exilé ? Votre extrait a fait le bonheur de tous ceux à qui je l'ai montré. Vous êtes charmante. Votre Abbé eſt charmant. Son Poëme eſt charmant, & d'un ſi bon goût ! Pourquoi ne m'avoir pas tout envoyé ? C'eſt ce que diſent avec moi toutes nos Dames. L'une d'elles, qui m'entendoit lire la tirade des terreurs & de la réſignation de cette bonne Abbeſſe ; diſoit tout bas à ſon voiſin : *En vérité, ce mauvais ton là eſt d'aſſez bonne compagnie.*

Il faut vous avouer cependant, Madame, que *la Prise des Annonciades* étoit déja célebre à Lauzanne, avant que vous l'y eussiez fait connoître. Mais nous n'en savions gueres que le titre & quelques lambeaux plus propres à exciter notre curiosité, qu'à la satisfaire. Un Conseiller de la Chambre des Vacations du Parlement de Rouen, *se trouvant de loisir*, s'est arrêté quelques jonrs ici, en allant, je crois, comme Candide, *passer son carnaval à Venise*. Il avoit vu le Poëme encore imparfait, & lorsque l'Abbé y travailloit encore. Il en avoit même retenu quelques passages, que je n'ai pas retrouvés dans notre extrait, & que l'Abbé aura sans doute supprimés. Il aura sacrifié l'un en faveur du zele que l'Abbé Syèies a témoigné pour défendre les dîmes du Clergé; les autres, parce qu'ils regardent des membres du Parlement; & que si le Parlement alloit renaître de sa cendre, on seroit fâché de s'être brouillé avec lui.

Je vais, Madame, transcrire à tout hasard les fragmens que nous a rapportés M. le conseiller de Rouen. Ils sont moins gais, plus amers que le reste du Poëme; mais on y reconoît la même verve.

Le premier est destiné à fixer l'époque où s'est passé le grand événement qui fait le sujet de l'ouvrage.

Un Robin empesé présidoit l'Assemblée;
C'étoit Monsieur Fréteau, bavard, criard, caffard,
Orateur sans talent, discourant au hasard,
Et, depuis son exil, se croyant un grand homme;
Espece de Tribun qu'on eût sifflé dans Rome;

Plaſtron à quolibets, flatteur de Mirabeau,
Tel fut en racoerci le Conſeiller Fréteau.

Je vous avoue, Madame, que j'aime ces vers. J'aime cette maniere de datter *la fameuſe Priſe des Annonciades.* La poſtérité, en parlant de cet exploit, dira : *Ce fut ſous la préſidence de M. Fréteau*, comme les Romains diſoient de la ruine de Carthage : *Ce fut ſous le Conſulat de Publius Cornelius Scipion.*

Vous m'avez parlé, Madame, de pluſieurs portraits qui viennent après ceux du Roi & de la Reine & de M. Necker. C'eſt-là, ſans doute, qu'étoit placé celui de l'Abbé Syeies, cet homme à tête forte, à conceptions nettes, d'un caractere ſombre & profond, qui a le premier créé & le premier mépriſé l'Aſſemblée Nationale.

Voici ce que M. l'Abbé diſoit de ſon confrere :

Il voit avec pitié ces petits conjurés,
Ces demi-ſcélérats qui l'ont choiſi pour maître.
Un MARQUIS DE LA COSTE, à l'œil faux, au cœur traître ;
Un petit Caſtellane, échappé des priſons,
Qu'il faudroit renvoyer aux petites-maiſons ;
Ce pauvre Chatenay, né pour être bon-homme ;
Ce ſuffiſant Lameth, qu'Alexandre l'on nomme ;
Enfin, ſon cher Matthieu, Matthieu ſon bien-aimé,
Qu'au ſortir du college il avoit façonné ;
Mathieu, répétiteur de ſa leçon écrite,
Dont la mémoire ſeule a fait tout le mérite,
Et qui de ſon ſuccès eſt lui-même étonné....
Le reſte (1) ne vaut pas l'honneur d'être nommé.
Il les mépriſe trop pour daigner les conduire...

(1) Tels ſont MM. Duc d'A.....n, Rob.....e, Curé de S.... M....u, Con.... & Compagnie, &c. &c. &c.

Il a paru à tous les *réfugiés*, (c'eſt ainſi qu'on appelle les François à Lauzanne) que ces divers portraits étoient fort reſſemblans. --- Mais combien il nous en manque encore ! Et d'après le peu que notre Conſeiller a pu nous en dire, combien je deſire, Madame, que vous ayiez pour moi de nouvelles bontés ! --- De grace, ah ! de grace, que j'aie le portrait, ou au moins la caricature de tous nos orateurs & légiſlateurs célébres.

Deux ſeuls, m'a dit le Conſeiller de Rouen, ont obtenu grace devant le petit Abbé. L'un eſt l'éloquent *Lally*, qui a conſtamment montré une ame ſupérieure à ſon talent. L'autre eſt celui que l'on ne nomme, que l'on ne nommera plus autrement que *le vertueux Mounier*. C'eſt un beau ſurnom à porter à la poſtérité, à cette poſtérité à laquelle je doute que parvienne jamais ceux qui ont eu la baſſeſſe d'applaudir à la démiſſion de cet excellent citoyen ; démiſſion que leurs forfaits ſeuls lui ont arraché, & dont tous les gens de bien ont gémi.

Parlez-moi de ceux-là, Madame, afin que j'applaudiſſe à leurs éloges ; & enſuite, (pour que j'applaudiſſe à leur courage) parlez-moi de celui dont il eſt dit :

Sa ſourde ambition de ſon talent diſpoſe.
Il ſe fait tout à tous, avec tous il compoſe.
C'eſt l'eſprit le plus juſte & le cœur le plus faux ;
Il a, comme Céſar, des vices ſans défauts.

Parlez-moi de ce Breton qui, ſeul, a mené l'Aſſemblée où & comme il a voulu, & de qui l'on a dit, en s'oppoſant à un de ſes ſucceſſurs :

S'il eſt frippon, du moins c'eſt de meilleure foi.

Parlez-moi de cet Avocat, qui parle toujours du *grand œuvre*, & qui aſſurément le cherchera longtems; qui avoit uſurpé tant de réputation, & qui a depuis acquis ſi légitimement tant de ridicules.

Parlez-moi de ce Prélat agioteur, qui, s'il eſt ſucceſſeurs des Apôtres, ne ſauroit l'être que de St. Matthieu le Publicain, & qui, trouvant les profits de *la bourſe* plus aſſurés que ceux de ſon évêché, a ſi généreuſement renoncé aux biens d'égliſe, pour lui & pour les autres.

Il me faut tous ces portraits, Madame: ceux-là, & d'autres encore, s'il en eſt qui méritent la nouvelle peine que vous pourriez prendre. Le parallele que vous allez lire, ſera-t-il neuf pour vous? Je l'eſpere. Il eſt du nombre des paſſages que la prudence de votre petit Abbé a dû lui faire ſupprimer. Quoi qu'il en ſoit, le voici tel qu'on me l'a donné. Il a été d'autant plus facile à retenir, que c'eſt la parodie preſque littérale du fameux parallele de Richelieu & de Mazarin, au Liv. 7 de la Henriade.

Parmi ſes Députés, la France voit aſſis
Deux fameux ſcélérats dignes des fleurs de lys.
Ils tiennent ſans pitié leur Prince en eſclavage;
Fiers de leur inſolence, ils vantent leur courage.
Des hordes de brigands ils ont fait des ſoldats:
On les prend pour des Rois... on ne ſe trompe pas:
Ils le ſont en effet, ſans en avoir le titre;
Des halles, des faubourgs l'un & l'autre eſt l'arbitre.
Duport & Mirabeau, déteſtables mortels,
Ennemis acharnés du trône & des autels;
Du nom de liberté colorant la licence,
Exercent ſur le peuple une affreuſe puiſſance.
Mirabeau, fier, terrible, implacable ennemi;

Duport, ſouple, hypocrite, & tortueux ami :
L'un marchant ſourdement, & ſe cachant dans l'ombre ;
L'autre étalant au jour tous ſes vices ſans nombre :
Unis en apparence, en ſecret diviſés,
Tous deux haïs par-tout & par-tout, mépriſés.
Enfin par leurs complots & par leur tyrannie,
Funeſtes pour leur Roi, comme pour leur Patrie.

Voilà, Madame, tout ce qu'a pu nous fournir la mémoire de notre Conſeiller. Il étoit, ſans doute, dans une diſpoſition atrabilaire, quand il a vu ce charmant Poëme. J'en juge par le choix des morceaux qu'il en a retenus. --- Mais, que j'aime bien mieux ceux que vous m'avez envoyés ! Que j'aime les vers qui concernent la Reine ! On voit que l'Abbé ne croit à aucune des calomnies qu'on a vomies contr'elle, & que, n'oſant pas encore entreprendre une juſtification qui ne feroit qu'aigrir les monſtres acharnés à la pourſuivre, il ſe contente de la rendre intéreſſante. --- Que la Parodie de la Saint-Barthelemi eſt gaie ! Que l'Abbeſſe eſt plaiſante ! Que Lameth eſt ridicule ! Comme tous ces gens-là m'ont fait rire ! *car on rit encore en Suiſſe.*

Recevez encore une fois, Madame, l'hommage de ma reconnoiſſance, mêlé du regret bien ſincere que je conſerve d'être ſi loin de vous ; je vous conjure de penſer quelquefois à moi. C'eſt vous inviter à *rêver à la Suiſſe.*

Adieu. --- Si *le Palais-Royal* ſupprime enfin les infâmes liſtes de proſcriptions ; ſi l'uſage de *la Lanterne* s'abolit en France, & ſi *l'auguſte Aſſemblée* me laiſſe de quoi vivre auprès de vous, je pourrai bien finir par me conſoler de n'être plus ſeigneur de ma paroiſſe, ni coq de mon village.

308